



Le Saint-Siège

BENOÎT XVI

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 7 décembre 2005

Action de grâce

Lecture: Ps 137, 1-4.8

1. Placé par la tradition juive sous le patronage de David, même s'il est probablement apparu à une époque successive, l'hymne d'action de grâce que nous venons d'entendre s'ouvre par un chant personnel de l'orant. Il élève sa voix dans le cadre de l'assemblée du temple ou, tout au moins, en ayant comme référence le Sanctuaire de Sion, siège de la présence du Seigneur et de sa rencontre avec le peuple des fidèles.

En effet, le Psalmiste confesse qu'il se "prosterne vers ton temple sacré" de Jérusalem (cf. v. 2): là, il chante devant Dieu qui est dans les cieux avec sa cour d'anges, mais qui est également à l'écoute dans l'espace terrestre du temple (cf. v. 1). L'orant est certain que le "nom" du Seigneur, c'est-à-dire sa réalité personnelle vivante et active, et ses vertus de fidélité et de miséricorde, signes de l'alliance avec son peuple, représentent le soutien de toute confiance et de toute espérance (cf. v. 2).

2. Le regard se tourne alors, l'espace d'un instant, vers le passé, au jour de la souffrance: alors, au cri du fidèle angoissé avait répondu la voix divine. Elle avait diffusé le courage dans l'âme troublée (cf. v. 3). L'original en hébreu parle littéralement du Seigneur qui "a troublé la force dans l'âme" du juste opprimé: comme s'il s'agissait de l'irruption d'un vent impétueux qui balaye les hésitations et les peurs, confère une énergie vitale nouvelle et fait fleurir la force et la confiance.

Après ce début apparemment personnel, le Psalmiste étend alors son regard sur le monde et imagine que son témoignage touche l'horizon tout entier: "tous les rois de la terre", dans une

sorte d'adhésion universelle s'associent à l'orant juif dans une louange commune en honneur de la grandeur et de la puissance souveraine du Seigneur (cf. vv. 4-6).

3. Le contenu de cette louange commune qui s'élève de tous les peuples laisse déjà entrevoir la future Eglise des païens, la future Eglise universelle. Ce contenu a comme premier thème la "gloire" et les "chemins du Seigneur" (cf. v. 5), c'est-à-dire ses projets de salut et sa révélation. On découvre ainsi que Dieu est certainement "sublime" et transcendant, mais il "voit les humbles" avec affection, tandis qu'il éloigne de son regard le superbe en signe de rejet et de jugement (v. 6).

Comme le proclamait Isaïe, "Car ainsi parle celui qui est haut et élevé, dont la demeure est éternelle, et dont le nom est saint. Je suis haut et saint dans ma demeure, mais je suis avec l'homme contrit et humilié, pour ranimer les esprits humiliés, pour ranimer les coeurs contrits" (Is 57, 15). Dieu choisit donc de se ranger en défense des faibles, des victimes, des derniers: cela est porté à la connaissance de tous les rois, afin qu'ils sachent quelle doit être leur option dans le gouvernement des nations. Naturellement, cela est dit non seulement aux rois et à tous les gouvernements, mais à nous tous, car nous aussi, nous devons savoir quel choix faire, quelle est l'option: se ranger du côté des humbles, des derniers, des pauvres et des faibles.

4. Après cette référence, au niveau mondial, aux responsables des nations, non seulement de ce temps, mais de tous les temps, l'orant retourne à la louange personnelle (cf. Ps 137, 7-8). Le regard s'étendant vers l'avenir de sa vie, il implore une aide de Dieu également pour les épreuves que l'existence lui réservera encore. Et nous prions tous ainsi, avec cet orant de cette époque.

On parle de façon synthétique de la "fureur de mes ennemis" (v. 7), une sorte de symbole de toutes les hostilités qui peuvent s'élever face au juste au cours de l'histoire. Mais il sait - et avec lui, nous savons - que le Seigneur ne l'abandonnera jamais et étendra sa main pour le secourir et le guider. La fin du Psaume est alors une ultime et passionnée profession de foi en Dieu dont la bonté est éternelle: il "ne délaisse pas l'oeuvre de tes mains", c'est-à-dire sa créature (v. 8). Et nous aussi, devons vivre dans cette confiance, dans cette certitude de la bonté de Dieu.

Nous devons être certains que, aussi lourdes et tumultueuses que soient les épreuves qui nous attendent, nous ne serons jamais abandonnés à nous-mêmes, que les mains du Seigneur ne nous lâcheront pas, ces mains qui nous ont créés et qui à présent nous suivent dans l'itinéraire de notre vie. Comme le confessera saint Paul, "Celui qui a commencé en vous cette oeuvre excellente en poursuivra l'accomplissement" (Ph 1, 6).

5. Nous avons ainsi prié, nous aussi, avec un psaume de louange, d'action de grâce et de confiance. Nous voulons continuer à dérouler ce fil de louange sous forme d'hymne à travers le témoignage d'un chantre chrétien, le grand Ephrém le syrien (IV siècle), auteur de textes d'un extraordinaire parfum poétique et spirituel.

"Aussi grand que soit notre émerveillement face à toi, ô Seigneur, / ta gloire dépasse ce que nos langues peuvent exprimer", chante Ephrém dans un hymne (Hymnes sur la virginité, 7; La harpe de l'Esprit, Rome, 1999, p. 66), et dans un autre: "Gloire à toi, pour lequel toutes les choses sont faciles, /car tu es tout-puissant" (Hymnes sur la Nativité, 11: ibid., p. 48). Et cela représente une ultime raison de notre confiance: Dieu a le pouvoir de la miséricorde, et il utilise son pouvoir pour la miséricorde. Et enfin, une dernière citation: "Gloire à toi de tous ceux qui comprennent la vérité" (Hymnes sur la Foi, 14: ibid., p. 27).

Je salue cordialement les pèlerins francophones présents ce matin. Que la Vierge Marie, dont nous fêterons demain l'Immaculée Conception, demeure à vos côtés pour vous faire entrer toujours plus en profondeur dans le mystère de l'Incarnation.

© Copyright 2005 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana